

Présentation

par
Federico Mayor

Le rôle très important que joue aujourd'hui la Méditerranée m'a conduit à lancer un programme qui groupe des activités ayant trait aux domaines de compétence de l'UNESCO dans cette zone. Ses deux axes majeurs sont la culture de la paix et l'interculturalité. Le Programme méditerranée se caractérise d'une part par son approche globale de l'aire méditerranéenne, qui diffère des projets conçus dans une optique Nord-Sud et de l'autre par sa nature essentiellement pratique et opérationnelle. Il associe un vaste ensemble de réseaux actifs sur le terrain dans les secteurs de l'éducation, la science, la culture et la communication, reliant entre eux près de mille associations, communes, fondations, universités, centres, instituts, etc.

Le temps était venu de tenir les premières assises du Programme en réunissant les forces vives de réseaux autour de quelques grandes personnalités représentatives de la Méditerranée en vue d'engager des actions à réaliser en commun et de renforcer les synergies déjà existantes..

Nous avons appelé cette rencontre *multaqa*, mot arabe désignant à la fois un lieu de discussion et un carrefour à partir duquel ceux qui s'y retrouvent doivent choisir entre plusieurs chemins possibles.

Préparée en collaboration avec la provinci regionale di Agrigento, elle se tient en ce carrefour de toutes les civilisations de la Méditerranée, avec pour thème général: *Des Cultures pour la Paix*.

L'objectif du *multaqa* est de faire un premier bilan des activités des réseaux et d'être le point de départ de quelques actions concrètes et durables, dont certaines nous ont été déjà proposées par eux lors de réunions préparatoires.

C'est la raison pour laquelle la première journée a été entièrement consacrée au travail des réseaux réunis en cinq sessions thématiques et à leur contribution aux activités du Programme. Les journées du 18

au 20 septembre l'ont été à des tables rondes traitant de thèmes qui nous ont paru d'une particulière urgence et actualité: lutte contre la violence, développement durable, Droits de l'Homme dans un contexte multiculturel, visions prospectives de la globalité méditerranéenne, travail et emploi dans les domaines de la culture et du tourisme culturel.

Il ne s'agissait pas de discussions abstraites mais de débats appelés à enrichir l'activité future des réseaux dans leur travail quotidien. C'est aussi dans ce but très concret de mettre en œuvre des actions nécessaires que ces divers thèmes réclament, que nous avons demandé à des spécialistes de préparer des dossiers faisant le point sur l'acquis afin de nous inscrire dans la suite de ce qui a été fait jusqu'ici. Les dix volumes qui ont été distribués aux participants sont le résultat de ce travail.

Par ailleurs, destiné à renforcer l'action et la coopération des réseaux, le *Multaqa* se veut aussi le point de départ d'un certain nombre d'actions nouvelles et durables. Parmi celles-ci, je mentionnerai: la constitution du Conseil méditerranéen pour la Culture; la création d'un groupe informel de travail d'artistes, intellectuels et scientifiques contre la violence en Méditerranée; la constitution d'un groupe de travail pour la paix maritime en Méditerranée; le lancement de nouveaux et importants réseaux couvrant l'ensemble de l'aire méditerranéenne.

Le *Multaqa* n'était donc pas une conférence de plus sur la Méditerranée, mais à la fois une réunion de ceux qui travaillent pour donner corps à cette aire, le symbole vivant de l'engagement de l'UNESCO en faveur de la paix, l'expression de notre volonté citoyenne commune et la manifestation de notre confiance en son avenir.

Fedérico Mayor, Directeur-général de l'UNESCO.

Pourquoi ce *Multaqa*?

José Vidal-Beneyto

La Méditerranée n'est pas une «mare incognita» et l'espace méditerranéen et les pays qui le composent ne sont pas un sujet inédit. Depuis l'Antiquité ils ont fait l'objet de très nombreux récits, descriptions, commentaires, analyses, rapports, études sur les plus divers aspects, qui ont donné lieu à une très vaste bibliographie concernant tous les secteurs scientifiques et tous les domaines de l'érudition humaine.

Au XX^e siècle, cette volonté de recherche et de réflexion a trouvé son expression la plus accomplie dans la figure de Fernand Braudel dont les travaux ont représenté, non seulement une contribution importante à la connaissance de cette région, mais aussi et surtout, ont légitimé la problématique méditerranéenne comme un champ d'études capital et comme composante essentielle pour la compréhension du passé et pour le devenir de nos sociétés.

Braudel nous fait voir, avec pertinence et simplicité que l'histoire du monde et son avenir passent, en bonne partie, par la Méditerranée.

Malheureusement, cette vision braudélienne n'a pas encore été intégrée dans les approches théoriques et scientifiques ni dans les analyses et les pratiques géopolitiques. La Méditerranée est considérée dans le paysage mondial comme un élément perturbateur mais, tous comptes faits, plutôt marginal. La destinée de la planète a d'autres coordonnées et son sort se joue ailleurs.

Tout au plus quand un idéologue en mal d'épouvantails essaie, pour les besoins de sa cause, de nous faire peur, brandit-il l'aire méditerranéenne et «ses» intégrismes comme l'espace privilégié des affrontements meurtriers entre civilisations qui rempliront le millénaire qui va bientôt commencer. Souvent aussi la Méditerranée nous est présentée comme un immense réservoir de *boat people*, comme un gigantesque cheval de Troie qui rend imparable l'invasion démographique de l'Europe par les peuples du Sud. Sans oublier la prétendue menace de l'agro-exportation des pays nord africains que

l'on dit représenter un risque grave pour les économies agricoles de l'Europe du Sud.

Toute prospective de la peur empêche de poser les vrais problèmes et, dans notre cas, bloque l'apparition d'une réflexion sérieuse et responsable sur l'interdépendance des pays méditerranéens et de l'ensemble qu'ils forment. En outre, prétendre, comme certains l'affirment, que la globalité, à laquelle cette interdépendance les destine, a perdu tout sens parce que la globalisation mondiale nous a fait tous, peuples et pays, interdépendants, relève de l'ignorance ou de la mauvaise foi. Car, en généralisant les processus transnationaux de tous ordres et en fragilisant, en conséquence, le cadre des États-nations, la mondialisation, au contraire, nous a obligés à penser en termes de grandes aires et nous pousse à organiser le monde en macro-régions. La distance entre le local et le mondial est trop grande pour qu'il puisse y avoir une vraie interaction entre eux, ils ont besoin d'un espace relationnel qui les rapproche et les rende, tout d'abord, intelligibles l'un à l'autre.

Ces espaces, par ailleurs, ne peuvent pas être des produits conjoncturels, de simples blocs politiques de portée tactique, ni des agrégats de motivations purement économiques. Si l'on veut qu'ils durent, il faut que leur force centripète puisse contrôler leurs tendances centrifuges, ce qui demande qu'ils soient de nature écoculturelle. C'est-à-dire, qu'ils aient une histoire, au moins en partie, commune, faite, bien entendu, de coïncidences et d'antagonismes, de coopération et de conflits, de temps de guerre et de temps de paix, mais partageant les éléments de base d'une même culture, dont les expressions multiples et diverses, abritent, néanmoins, les invariants d'une possible identité commune. Modeste et refoulée, celle-ci est toutefois repérable et déterminante dans l'organisation urbaine de l'espace, dans l'idée de Dieu, dans les formes métriques de la poésie, dans la typologie sociale des passions, les façons de cultiver la terre, le sens de l'honneur, les pratiques commerciales, le concept du sujet ou le traitement de la transcendance qui sont propres à tous.

Une culture que l'on décèle, tout d'abord, dans les modes de notre vie quotidienne, qui semblent tous provenir d'une même matrice civilisationnelle: ce que nous mangeons et comment nous le préparons, nos relations inter-personnelles, nos pratiques vestimentaires, la hiérarchisation de nos loisirs, nos comportements publics, les rituels de la vie familiale, nos fêtes populaires. Tous nos usages culturels, malgré leur grande diversité, ont des traits

semblables et parfois identiques, montrant une si forte convergence dans l'essentiel qu'ils nous renvoient inévitablement vers un même tronc commun.

Enfin, l'interdépendance est, en même temps, la cause et le résultat de la condition analogue des principaux paramètres sociaux de tous les pays d'une aire éco-culturelle et de la similitude des problèmes auxquels ils sont simultanément confrontés. Il ne s'agit pas de postuler qu'ils ont tous atteint le même niveau de développement économique et de progrès social ni qu'ils vont réagir de manière identique et obtenir les mêmes résultats face aux mêmes difficultés et aux mêmes défis. Il suffit d'affirmer qu'ils sont tous au-delà d'un seuil et sur un même *continuum* qui les lie les uns aux autres, conditionne leurs processus et transforme, en partie, leur sort individuel en destinée commune.

Cette option pour un traitement globalement multi-culturel de la Méditerranée, où les données physiques, géo-politiques, historico-culturelles s'interpénètrent inextricablement, fonde le choix du Directeur général de l'UNESCO d'aborder l'aire méditerranéenne telle qu'elle est aujourd'hui. Nous parlons donc de Méditerranée sans y ajouter aucun adjectif, même si nous considérons légitime et pertinent que l'Union Européenne désigne son engagement en Méditerranée comme euro-méditerranéen et que le Conseil de l'Europe situe sa louable préoccupation pour la problématique méditerranéenne sous le sigle général de ses actions Nord-Sud.

Ces précisions étant faites, il convient d'ajouter que les interrogations décisives auxquelles doivent répondre aujourd'hui les peuples de la Méditerranée sont également les grands défis que le siècle finissant lance aux générations futures : fantasmes de la surpopulation; intégrismes qui débouchent sur des génocides; pollutions tous azimuts entraînant la dévastation de la planète; incapacité d'imaginer une société où travail, emploi, activités et loisirs deviennent des pratiques harmonieusement intégrées et accessibles à tous; mais aussi transformation de la violence en pulsion créative; récupération du sens communautaire face à l'endoctrinement radical des personnes et au corporatisme sectaire des groupes; instauration de la solidarité comme condition essentielle à l'épanouissement des individus; célébration de la culture comme la seule dimension capable de donner une réponse adéquate à la faillite sociale et humaine à laquelle a conduit le triomphe universel de l'économisme spéculatif et financier, la culture qui seule peut nous sortir de ce puits de richesses

pour quelques uns, qui étouffent et détruisent le reste de la planète.

Ayant pour thème général «Des cultures pour la paix», tenu avec la participation du Directeur général de l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALECSO), de hauts représentants de l'Union Européenne, du Conseil de l'Europe, de nombreuses villes et régions et de plusieurs responsables de grands media du Sud et du Nord, le *Multaqa* était avant tout une rencontre de la société civile — la première du genre et en un moment de graves tensions politiques — à travers les réseaux du Programme Méditerranée qui relie déjà plus d'un millier d'associations, centres culturels, instituts de recherche, universités, académies, fondations et municipalités.

Au-delà des échanges d'information réciproques et des collaborations nouvelles qui ont pu s'y établir, le résultat le plus important de cette rencontre reste la constitution d'un Conseil méditerranéen pour la culture (CMC). Il s'agit d'une organisation pan-méditerranéenne associant des entités publiques et privées qui se propose de collaborer étroitement avec les grandes organisations internationales concernées par la Méditerranée, Unesco, Alecso, Union européenne, et Conseil de l'Europe. Le CMC sera en outre le support logistique d'un Groupe informel d'intellectuels, écrivains et artistes, également constitué à Agrigente, qui se sont engagés à participer à des missions de paix dans les pays les plus marqués par la violence, et la plate-forme opérationnelle d'un groupe d'analyse et de proposition pour la paix maritime en Méditerranée.

José Vidal-Beneyto est responsable du Programme Méditerranée de l'UNESCO.